
Jean-Baptiste Couture

Franco-American Collection

4-7-1943

Le Messager en Grief [Article]

Le Messager

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/jean-baptiste-couture>

Recommended Citation

Jean-Baptiste Couture Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Article is brought to you for free and open access by the Franco-American Collection at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Jean-Baptiste Couture by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

L'homme absurde est celui qui ne change jamais. — Barthélémy.

LEWISTON, MAINE, MERCREDI, LE 7 AVRIL 1943

64ème ANNEE No. 32

LE MESSAGER EN GR

L'OEIL

Bulletins de la Dernière Heure

La mort cause des vides partout, mais il y a de ces vides qui sont difficiles à combler, comme celui causé par le décès de M. Couture.

Ceux qui ont fait autant que M. Couture pour notre élément, et surtout depuis si longtemps, sans se décourager, doivent être archirares. Il peut y en avoir eu, mais ils doivent être couchés dans la tombe depuis longtemps.

Le patriotisme est une chose qui mine l'existence humaine tout comme le feraient bien des activités surhumaines. On n'en meurt peut-être pas sur le coup, mais on finit par en être victime.

Les cinq dernières années d'inactivité furent plutôt une lente agonie pour notre directeur. Un homme qui avait été aussi actif qu'il l'avait été pendant plus de cinquante ans ne pouvait faire autrement que souffrir en lui-même de ne plus pouvoir, comme autrefois, mettre l'épaule à la roue.

Une des plus belles qualités du regretté disparu fut celle d'aimer les enfants et de les vouloir tous heureux. Et de plus, M. Couture était un admirateur de tout ce que la nature nous a laissé dans ses paysages, dans sa faune, dans ses éléments. Or quelqu'un qui aime la nature, ses oiseaux, ses panoramas, son immensité, celui-là aime l'enfance et cache

Par la United Press

LONDRES — Un membre de la famille de banquiers internationaux Juifs de Rothschild vient d'arriver sain et sauf de Cannes, France avec sa femme et ses deux filles, après avoir échappé aux agents de la Gestapo qui l'eussent envoyé en Pologne s'ils s'étaient enquis de lui. Le Baron Jacques Rothschild dit que les Français ont ouvert l'Allemagne et ont permis même s'il n'y avait pas les Allemands et des Juifs présents.

NEW YORK — Tous les habitants de Salamanca, Chili, ont été happés à la mort lors d'un séisme qui a démolé la plupart des bâtisses de la ville.

RIO DE JANEIRO — L'aviation brésilienne a coulé un sous-marin axiste près de San Salvador, le 5 avril courant.

HOLLYWOOD — Betty Grable, actrice en vue, est entrée à l'hôpital pour y subir une opération — peu grave, assure-t-on.

LOS ANGELES — A cause d'un rhume et d'un épuisement nerveux, Mme Chiang Kai-Chek, épouse du généralissime chinois a dû retarder son départ pour la Chine.

LA PAZ, Bolivie — Le cabinet bolivien a publié un décret annonçant que l'Etat de Bolivie existe entre la Bolivie et les pays de l'axe. Cette décision s'accorde avec la visite du Vice-président Wallace à La Paz.

WASHINGTON — On a annoncé la capture des avions japonais de Kiska, dans les Aléoutiennes.

Monsieur Jean-Baptiste Couture, de notre journal, est décédé hier suite à une longue maladie. — Propriétaire de la publication depuis cinquante-deux ans. — Une perte pour le journalisme, la musique. — Carrière fort bien

DES REGRETS UNIVERSELS



l'opérette "Finafore" de Gilbert et Sullivan, se mit résolument à la tâche et parvint à produire la traduction française de cette oeuvre excessivement compliquée et difficile. Et la présentation fut un succès formidable.

Monsieur Couture a été, pour notre élément implanté en terre américaine, un défenseur énergique et convaincu, un ami désintéressé et loyal en même temps qu'un bienfaiteur.

BIOGRAPHIE

M. Couture naquit à Pintendre, Co. Lévis, le 18 mars 1887, du mariage d'Olivier Couture et de Marie Hébert. Sa mère descendait de Louis Hébert, le pionnier de la colonisation au Canada. Il était d'une famille de 18 enfants et son père était instituteur et pendant un certain temps la famille résida au Labrador, après quoi elle retourna à Québec et M. Couture fréquenta l'école jusqu'à l'âge de 13 ans. Il fréquenta l'école normale, située alors au Château Frontenac. Pour payer ses frais d'éducation, il allumait les feux et balayait les planchers. C'est par ces débuts modestes que M. Couture devint ce qu'on peut appeler un "self-made man". Après avoir étudié à l'école normale, il devint apprenti au journal "L'Événement" de Québec, comme typographe, puis il vint s'établir à Lewiston à l'âge de 17 ans, en 1886.

Immédiatement, M. Couture trouva de l'emploi au "Messager" journal qui était alors publié une fois la semaine, sur la rue Lincoln. Cinq ans plus tard, en 1891, M. Couture acheta le journal en société avec son beau-frère, M. Pierre Guilbault. Un peu plus tard, M. Couture en fut le seul propriétaire, et en 1909 l'établissement fut déménagé dans des ateliers plus spacieux, jusqu'à ce que finalement, il fut établi à 223 rue Lisbourg. C'est là qu'il occupa depuis. Il y a quelques années, M. Couture obtint une licence pour le poste de radio WCOU situé au dessus de l'établissement du Messager.

En 1889, M. Couture épousa Mlle Clara Brunelle et de leur union naquirent cinq enfants: Valdor, trésorier et rédacteur sportif au Messager; Faust, lieutenant dans les forces aériennes et gérant du Messager et de WCOU; Mme Maynard Moul

on tous heureux. Et de plus, M. Couture était un admirateur de tout ce que la nature nous a laissés dans ses paysages, dans sa faune, dans ses éléments. C'est quelqu'un qui aime la nature, ses oiseaux, ses panoramas, son immensité, celui qui aime l'enfance et cache un trésor sans son cœur.

Monsieur Couture est passé de vie à trépas, sans bruit, tout comme il avait vécu, sans bruit.

Il y a des oeuvres abondantes qui ont été créées il y a soixante ans et plus et qui ont disparu. Il y a des oeuvres franco-américaines nombreuses qui ont été créées il y a très peu d'années et qui n'ont pu survivre. Mais l'oeuvre du Messenger, soutenue laborieusement par M. Couture depuis une soixantaine d'années a non seulement survécu, mais elle a prospéré, et cela sur le sol même des Etats-Unis.

Bien des pensées et des réflexions écrites de temps à autre par M. Couture auraient pu être compilées en un volume considérable qui aurait certes fait les délices de ceux qui sont avides de lecture, mais notre directeur, toujours humble, préférait voir ses pensées et réflexions servir plutôt à remplir les bas de colonnes. Rendre service sans déranger quoi que ce soit, c'est tel qu'il était.

Il a publié un décret annonçant que l'Etat de siège existe entre la Colombie et les pays de l'Axe. Cette décision coïncide avec la visite du Vice-Président Wallace à La Paz.

WASHINGTON — Cinq autres attaques aéronautiques contre les positions japonaises de Kiska, dans les Aléoutiennes.

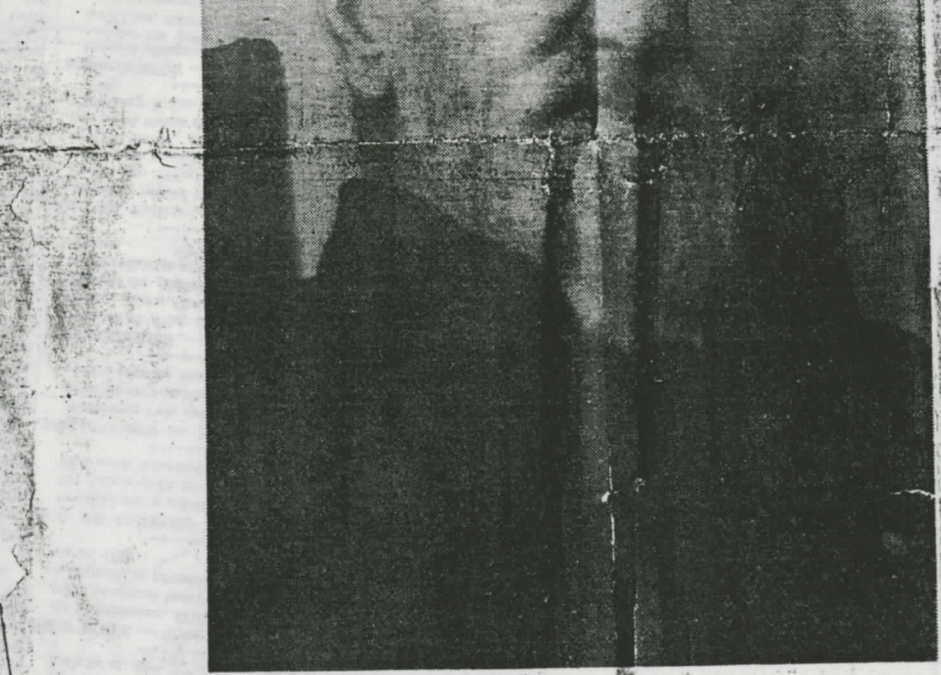
AUTRE VICTIME QUI SUCCOMBE

BIDDEFORD, Maine — (U.P.) Un deuxième membre de la Garde-Côtière est mort dans un hôpital suivant l'inhalation de gaz de charbon hier. La victime est James McClure, 24 ans, de Fairview, Caroline du Nord. L'autre membre de la Garde-Côtière, Fred Fellows, 43 ans, de Somerville, Mass., fut trouvé mort dans son lit hier.

Les hommes étaient à bord d'un bateau ancré à Biddeford Pool. Les hommes furent les victimes d'un petit poêle de charbon de le bateau.

Mort accidentelle à Charlton, Mass.

CHARLTON, Mass. — (U.P.) — Un homme de Middletown, Conn., est mort, victime apparemment, d'empoisonnement accidentel de carbone monoxyle. Francis J. Gendron, 32 ans, fut trouvé mort dans un automobile. Deux compagnons, Crawford H. Dickerson et Clarence R. Adie, tous deux de Middletown, ont survécu. Ils déclarèrent à la police qu'ils s'étaient arrêtés à côté du chemin pour dormir et qu'ils avaient laissé le moteur à fonctionner. Les trois hommes furent trouvés par un automobiliste qui passait.



Cette photographie récente de notre regretté directeur nous le représente comme un vénérable patriarche dont le visage exprime la bonté.

Un deuil profond vient de frapper le "Messenger" par la mort de son directeur, Monsieur Jean-Baptiste Couture, décédé hier soir à six heures et 10, à sa résidence, 166 rue Webster.

Le départ de notre directeur est une perte sensible pour notre quotidien aussi bien que pour le journalisme franco-américain, pour les arts et pour la musique. Depuis huit ans, Monsieur Couture avait abandonné la vie active et fiévreuse de journalisme pour refaire ses forces au milieu des membres de sa famille, tout en suivant de loin les progrès de l'oeuvre à laquelle il avait consacré ses plus belles énergies depuis 1886.

Cependant, Monsieur Couture n'était certes pas homme à prendre un repos, et depuis le jour où il quitta son poste actif au Messenger jusqu'à ces derniers temps, il trouva moyen de consacrer bien des heures à la lecture de nombreuses revues, nombreuses brochures et de nombreux journaux pour en faire des articles de rédaction qu'il nous faisait parvenir pour continuer d'alimenter SON journal.

Il n'est pas exagéré, en effet, de dire SON journal, car le Messenger fut bel et bien son oeuvre. Son nom et celui de notre quotidien étaient synonymes. Les deux se connaissaient. L'un et l'autre se complétaient. On peut même dire que notre directeur avait si bien l'amour du journalisme qu'il lui fallait la vie intense de son journal pour en vivre lui-même, de même que le Messenger avait besoin de toutes les attentions de son directeur pour traverser avec succès cette période ardue, mouvementée, critique même parfois, qui se déroula de 1891 à 1934, année où le Messenger devint quotidien.

Monsieur Couture fut un artisan exceptionnel du journalisme franco-américain, et ce n'est qu'après avoir entretenu son oeuvre avec soin, l'avoir soutenue et défendue jalousement, et l'avoir solidement établie, qu'il consentit de se retirer chez lui pour en suivre d'un peu plus loin la marche progressive comme quotidien, entre les mains de ses deux fils, MM. Faust et Valdor Couture, que leur père avait initiés depuis plusieurs années au rouage compliqué du journalisme et de l'administration. Ce dut être une consolation pour Monsieur Couture de voir ses propres fils, auxquels le courage ne manquait guère, continuer avec tant d'ardeur et de sincérité, cette oeuvre unique, si émi-

nemment belle et si importante du journal de langue française, d'autant plus que en l'année 1934, son journal qui avait débuté comme hebdomadaire pour devenir hebdomadaire puis tri-hebdomadaire, pénétra audacieusement dans le domaine des quotidiens. Audacieusement est le mot, puisque nous étions alors dans la période de dépression. Mais, comme a dit le poète, aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années... et il y a de ces jeunes qui, pour leur coup d'essai, veulent des coups de maîtres!

La carrière de Monsieur Couture en fut une qui fera époque dans les annales de notre élément.

Notre regretté concitoyen a sans doute été à l'honneur dans certaines circonstances de sa vie, mais c'est parce qu'il avait été d'abord au labeur, à la peine et les quelques lauriers qui lui furent décernés peut-être un peu trop parcimonieusement, il les avait chèrement gagnés. D'ailleurs, Monsieur Couture était de ceux qui fuient les honneurs et qui préférèrent surtout les laisser à d'autres. La modestie de notre directeur était bien connue et la sobriété de sa conversation en même temps que son affabilité envers tous, du plus éminent au plus humble, l'ont fait considérer à juste titre comme l'ami de tout le monde.

Si Monsieur Couture était modeste, cela ne l'empêchait pas de consacrer ses quelques heures de loisirs à de grandes choses, mais toujours au bénéfice matériel ou moral des organisations qui lui étaient particulièrement chères. C'est ainsi que, musicien inné, il participa d'une façon active aux entreprises précieuses du Club Musical-Littéraire puis de l'Orphéon, à une époque où notre public réclamait à grands cris des spectacles tout français et des productions musicales de grande envergure: drames, mélodrames, opérettes et grands opéras. Non content de donner sa contribution artistique en dirigeant les productions musicales ou en y participant lui-même, Monsieur Couture consacrait de longues heures à préparer les différents groupes, voire même à les grimer. En somme, Monsieur Couture s'y livrait de tout son coeur.

Un détail qui prouvera davantage son dévouement pour l'art musical français, c'est que notre directeur, désireux de voir jouer, par un groupe de nos talents locaux de cette époque,

"sager" journal qui était alors publié une fois la semaine, le Messenger" journal. Cinq ans plus tard, en 1891, M. Couture acheta la rue Lincoln. Cinq ans plus tard, en 1891, M. Couture acheta le journal en société avec son beau-frère, M. Pierre Guibault. Un peu plus tard, M. Couture en fut le seul propriétaire, et en 1909 l'établissement fut déménagé dans des ateliers plus spacieux, jusqu'à ce que, finalement, il fut établi à 223 rue Lisbon, endroit qu'il occupa depuis. Il y a quelques années, M. Couture obtint une licence pour le poste de radio WCOU situé au-dessus de l'établissement du Messenger.

En 1889, M. Couture épousa Mlle Clara Brunelle et de leur union naquirent cinq enfants: Valdor, trésorier et rédacteur sportif au Messenger; Faust, lieutenant dans les forces aériennes et gérant du Messenger et de WCOU; Mme Maynard Moulton, née Berthe, d'Auburn; Mme Sybille Coventry et Mme Yvette Hashan, de Lewiston. Le défunt laisse aussi sept petits-enfants: Jacqueline Coventry, Pauline Couture, Jean-Paul Couture, Constance Couture, Claudette Couture, Geraldine Moulton et Daniel Moulton, de Lewiston et Auburn. Il laisse aussi deux soeurs, Mme Arthur Remy, d'Auburn et Mlle Alphonsine Couture, de Lewiston; un frère, M. Xavier Couture, de Québec, ainsi que plusieurs neveux et nièces qui résident à Detroit, Mich., Montréal, Québec et Auburn.

Monsieur Couture ne s'est jamais occupé activement de politique, ce qui n'a pas empêché ses concitoyens de reconnaître ses mérites. C'est ainsi qu'il fut élu membre du conseil municipal de Lewiston pendant deux termes. Il fut aussi élu pour deux termes à la Législature d'Etat. Enregistré comme démocrate, M. Couture a plutôt été indépendant en politique. Il fut un des trois premiers membres de la Commission des Liqueurs de l'Etat du Maine, poste auquel il fut nommé par M. Louis J. Brann, alors gouverneur, en 1933. Il resta en fonction jusqu'en 1937.

Dans le monde du mutualisme, notre directeur fut aussi très actif. Il est membre de l'Institut Jacques Cartier, de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, de la Société des Artistes Canadiens-français, du Cercle Canadien, du Club Musical-Littéraire et il fut un des fondateurs de la fanfare de l'Association Saint-Dominique.

En 1933, M. Couture fut décoré du titre d'Officier d'Académie par le gouvernement de France, en cours d'annexion imposante qui se déroula dans notre ville en présence du consul de France à Boston, M. François Brière. Cette décoration fut décernée à notre directeur en reconnaissance de l'appoint précieux qu'il avait toujours apporté à la cause française dans la Nouvelle-Angleterre.

Monsieur Couture eut l'occasion, à deux reprises, de visiter l'Europe et au retour de chaque voyage il faisait part de ses impressions dans le Messenger. En une de ces occasions, le récit de ses impressions fut l'objet d'un volume qui fut très répandu et que notre directeur avait écrit dans un style bien à lui, un style ouvert, simple et de bon aloi, ce qui le rendait encore plus intéressant et qui en fit une excellente contribution au monde des lettres franco-américaines.

La nouvelle du décès de M. Couture a causé une profonde impression dans tous nos milieux. Malade depuis déjà plusieurs années, il était devenu évident, il y a quelques semaines, que sa constitution, si forte qu'elle était, ne pourrait résister plus longtemps. Monsieur Couture a souffert, beaucoup souffert depuis quelque temps et il s'est préparé à la mort avec un courage stoïque. Il est parti hier soir, entouré des siens, la paix dans l'âme, et avec la conviction d'avoir fait pour son élément un travail durable, et d'avoir donné aux nôtres un organe de protection, de sauvegarde. Il y a une dizaine de jours, il avait la consolation de revoir son fils, le lieutenant Faust Couture qui revenait hâtivement d'une randonnée périlleuse dans le Pacifique. Le départ du jeune lieutenant devait être un dernier adieu! Averti la nuit dernière du décès de son père, le lieutenant Couture arrivait à Lewiston ce matin.

La dépouille de Monsieur Couture est exposée au salon de l'établissement Fortin, 70 rue Horton. La date et l'heure du service seront annoncées plus tard.

Le personnel du Messenger désire exprimer à Madame Couture, ainsi qu'aux membres de la famille, et particulièrement à MM. Faust et Valdor Couture, ses condoléances les plus sincères dans ce deuil si cruel.

Les officiers et les membres de
L'ASSOCIATION DES VIGILANTS
s'inclinent respectueusement
sur la tombe de
M. JEAN-BAPTISTE COUTURE
défenseur loyal de notre élément.